

Susanne Schnyder-Meyer, Andres Schnyder, Edy Riesen, Tobias Lerch

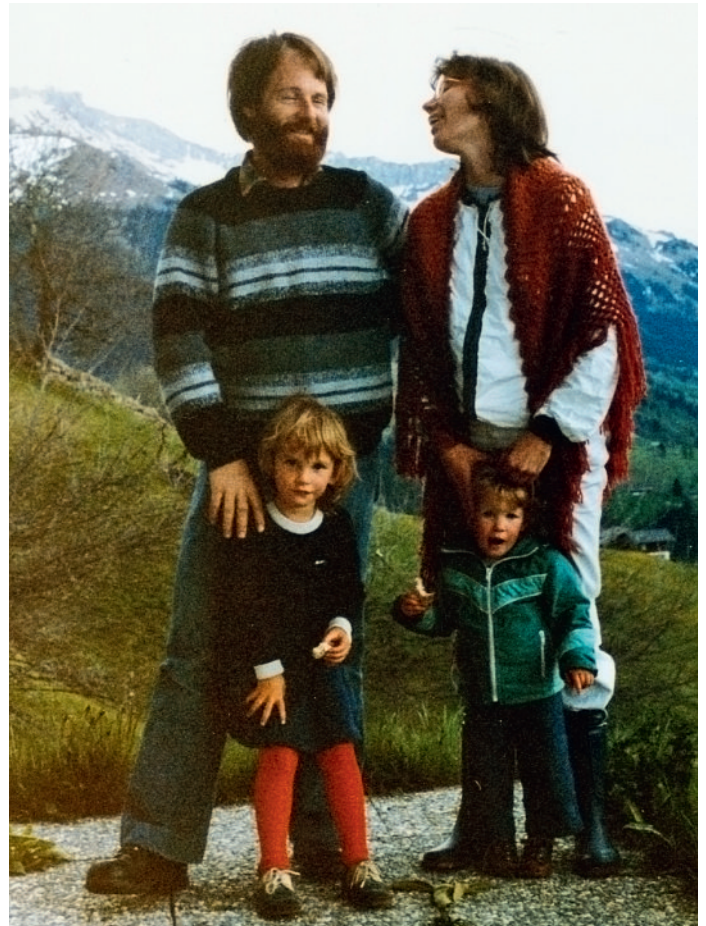
## Les Schnyder de Küblis – existe-t-il un gène du médecin de famille?

**C'est aujourd'hui la quatrième génération de médecins qui travaille dans le cabinet du Prättigau. Le cabinet individuel (de l'arrière-grand-père puis du grand-père) s'est développé pour devenir un cabinet de deux médecins (les parents de la jeune génération actuelle) puis un cabinet de groupe.**

Lorsqu'en 1916 Karl Schnyder arriva à Küblis dans le district de Prättigau pour y ouvrir un cabinet, il n'y avait pas encore de voitures dans le canton des Grisons. Il se déplaçait principalement à pied. Il eut quatre enfants avec sa femme Trudi, qui était infirmière. Il était également connu pour emporter son traîneau lorsqu'il se rendait à pied dans les exploitations des agriculteurs de montagne. Hans, l'aîné, est également devenu médecin de famille et a exercé de 1950 à 2004, c'est-à-dire pendant 54 ans, jusqu'à ses 83 ans. Il se dé-



**Figure 1**  
De gauche à droite: Hans Schnyder, Robert (Manik), Erika, les parents Trudy et Karl Schnyder, Veronika.



**Figure 3**  
Andres et Susanne Schnyder avec les filles Luzia et Anne. La fille Silvia est attendue.

### Des gènes et des histoires

Les photos de famille parlent d'elles-mêmes et montrent à quel point cette famille de médecins était, et est toujours, humble et attachée à sa région. On s'imagine même ressentir l'enracinement dans le Prättigau.

Pendant mes études à Bâle dans les années 1970, je fus frappé par l'indépendance et la détermination d'Andres. Après une formation qu'il voulait courte – il n'aimait pas tellement les fioritures «cliniques» superflues –, il reprit, avec son ancienne camarade de classe et future épouse, le cabinet de son grand-père et de son père. Ses trois filles étudièrent la médecine (seule l'une d'elles avec un petit détour), bien qu'aucun des parents n'ait insisté pour qu'elles se lancent dans cette voie. Existerait-il donc un gène du médecin de famille? Ou bien serait-ce lié aux nombreux messages positifs implicites que les parents ont transmis? Leurs filles ont-elles senti dès leur enfance que leurs parents avaient leur place parmi les habitants de la vallée? Seraient-elles devenues enseignantes si leurs parents avaient été professeurs des écoles? Agricultrices si elles avaient grandi

dans une ferme? Nous ne le saurons jamais et ce n'est d'ailleurs pas si important. La transmission de ce don et de cette disposition à exercer la médecine est elle en revanche fascinante. Cette perpétuation de la pratique médicale résulte certainement aussi d'une image positive de la famille, avec la prise de conscience qu'une vie familiale existe, malgré les contraintes de temps élevées et les perturbations du quotidien liées au métier. Elle pourrait aussi découler de la possibilité qu'ont les enfants d'observer les parents dans leur environnement de travail réel, leur permettant ainsi de se faire une idée de l'estime portée aux médecins, être la résultante des histoires qu'ils ont suivies sans y être véritablement invités mais qu'ils ont absorbées comme des éponges puis enrichies de leur imaginaire propre. Naturellement, tout cela ne se déroule pas de manière aussi rationnelle que je le décris ici car, en fin de compte, la raison pour laquelle la génération suivante opte à nouveau pour la même profession demeure toujours un mystère.

*Edy Riesen, Rédacteur PrimaryCare*

plaçait au volant d'une Volkswagen Coccinelle et se considérait comme étant la VW parmi les médecins. Hans eut six enfants avec sa femme Heidi, qui était infirmière comme sa mère. Andres, l'aîné, est aussi devenu médecin de famille. Lui et sa femme Susanne – médecin de famille elle aussi – exercent depuis 1980 à Küblis. Ils ont trois filles: Luzia, l'aînée, et son mari Fabian Schellenberg viendront agrandir le cabinet de groupe à compter de 2011 en tant que médecins de famille. Anna, sœur cadette de Luzia, travaille comme

médecin de famille dans un cabinet à Pratteln et Silvia, la benjamine, est médecin assistant à l'hôpital cantonal d'Uri. Karl et Hans n'ont travaillé ensemble que pendant la période de transition dans les années 1950. Andres et Susanne exercent dans leur propre cabinet depuis 1980, parallèlement à Hans. André Müller, spécialiste de médecine interne et échographiste extrêmement talentueux les a rejoints en 2000. Depuis, leur cabinet s'appelle «Gruppenpraxis Küblis» (cabinet de groupe Küblis).

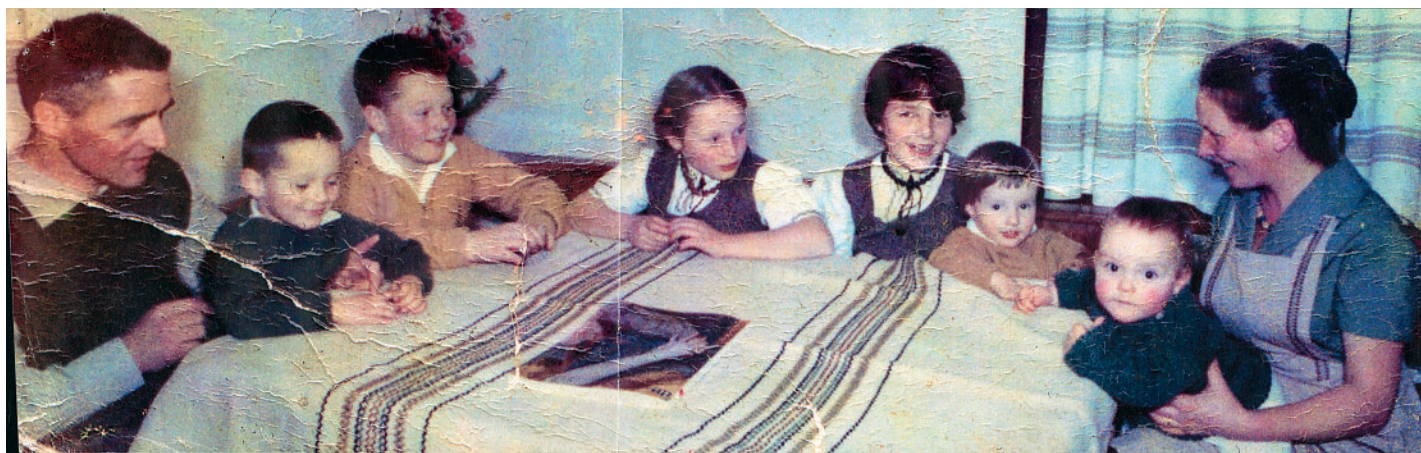


Figure 2

De gauche à droite: Le père Hans Schnyder, Peter, Andres, Christine, Elisabeth, Susanne, Thomas et la mère Heidi.



Figure 4

De gauche à droite: Simon Kessler (mari de Anna); Elena Kessler (fille de Simon et Anna), Anna Schnyder Kessler (spécialiste FMH en médecine générale, 4<sup>ème</sup> génération); Silvia Schnyder (médecin assistant à l'hôpital cantonal d'Uri, 4<sup>ème</sup> génération); Hans Schnyder (2<sup>ème</sup> génération, a exercé la médecine de famille à Küblis de 1950 à 2004); Susanne Schnyder-Meyer (spécialiste FMH en médecine générale, depuis 1980 à Küblis); Andres Schnyder-Meyer (spécialiste FMH en médecine générale, 3<sup>ème</sup> génération, exerçant depuis 1980); Luzia Schnyder Schellenberg (spécialiste FMH en médecine générale, 4<sup>ème</sup> génération, exercera à partir de 2011); Fabian Schellenberg Schnyder (spécialiste FMH en médecine générale et en médecine interne, exercera à partir de 2011 à Küblis); Nico, Ella (enfants de Fabian et Luzia).

Karl Schnyder

# La poliomyélite en Suisse – une lettre constituant un document d'histoire contemporaine

L'impressionnant portrait que dresse Karl Schnyder de l'épidémie de poliomyélite dans le district de Prättigau montre à quel point le monde des médecins de famille était différent il y a un peu moins de huit décennies. Karl Schnyder était issu d'une famille de 12 enfants. A peu près chaque mois, les frères et sœurs des quatre coins de la Suisse s'écrivaient des lettres décrivant leur quotidien. La lettre publiée ici est datée du 4 juillet 1936.<sup>1</sup>

1 Nous avons décidé de publier la lettre de Karl Schnyder sous forme de fac-similé car mis à part le contenu, la forme est elle aussi enrichissante: écrire à la machine, qui était à l'époque une pratique nouvelle et moderne est à peine concevable aujourd'hui, à l'ère du traitement et de la transformation numérique de l'information. Nous voulons également permettre aux lecteurs de voir et ressentir cette évolution. Quelques remarques pour faciliter la compréhension: «Kon. Zimmerli»: Dr. Kon. Zimmerli, médecin en chef de l'époque à l'hôpital de Schiers. Ligne 17: «Anstalt»: école évangélique de Schiers, lycée et séminaire avec internat, aujourd'hui appelée Collège évangélique de Schiers.

Küblis, 4. Juli 1936.

Liebe Geschwister!

Ihr werdet nach Lektüre entschuldigen & begreifen, dass ich kurz & mit Verspätung schreibe. Zuvor allen herzlichen Dank für Eure Briefe, die ich ausnahmslos auf der Fahrt im Auto gelesen habe. Doch nun zur Erzählung. Der Monat begann wie andere auch mit dem gewöhnlichen Schul- & Praxisbetrieb. Am 7. Juni kam die Frau von Kon. Zimmerli mit ihren Kindern zu uns zu Besuch & erzählte, die Musterschule in Schiers werde wegen Verdacht auf Kinderlähmung für einige Zeit geschlossen, es seien 1 oder 2 verdächtige Fälle in Schiers. Man beachtete das kaum. Die Kinder gingen wie bisher aus & ein, wussten auch nichts Besonderes zu berichten. Am Mittwoch war Dr. Heinz von Schiers (Arzt) bei uns. Er wusste nun nicht mehr bloss von Verdachtsfällen, sah die Sache doch als ernstlich an, aber noch ohne besondere Sorge. Ich selber war an jenem Tag in der Anstalt an einer Sitzung gewesen & kein Mensch hatte von Kinderlähmung gesprochen. Am 14. Sonntag war Heinz wieder hier. Er erzählte, die Krankheit greife um sich, man erwäge ernstliche Massregeln. Indes kam ein Telefon, das ihn schleunigst zurückrief nach Schiers & kaum eine Stunde später, läutete Herr Direktor Blum an, soeben sei beschlossen worden, die Anstalt sofort wegen Krankheitsgefahr zu schliessen. Diese Nachricht wurde mit Jubel aufgenommen, unsere 3 Buben waren im Augenblick alle in Schiers & erfuhren dort die Neuigkeit. Grosses Hallo. Kaum gelang es, sie davon zurückzuhalten am selben Abend nochmals nach Schiers zu gehen, um Abschied zu nehmen. Was nun aber gar nicht gefiel, namentlich Maniks Missfallen fand, war, dass sie 2 Wochen Haus bzw. Garten nicht verlassen sollten. Zur Beschwichtigung wurde ein Radio gemietet & provisorisch installiert. Am 14. abends telephonierte mir Freund Martz von Riegen, er hätte am Vortag einen Brief erhalten von seinem Sohn in Schiers, er liege mit Angina im Bett, er te nicht krank sei. Ich beruhigte ihn damit, dass er am ~~W~~ soeben noch mit unsern Buben gesprochen & munter sei. Am Mittwoch erfahre ich auf Umwegen, dass 2 Schüler in Basel erkrankt seien an Kinderlähmung & Martz bestätigt mir auf Anfrage, sein Junge sei dabei. Am Freitag früh Anruf von Kollegen Egger in Klosters, sofort zu ihm zu kommen, sein Bub, ebenfalls Anstaltsschüler, sei erkrankt. Ich eilte hin, es war sicher eine beginnende Kinderlähmung. Dass auch wir in Angst & Unruhe versetzt wurden, versteht Ihr, besonders, als die telefon. Erkundigungen in Basel & Klosters immer düsterere Nachrichten ergaben & wir am 21. früh den Tod von Ulrich Martz erfuhren. Die Kinder waren tief beeindruckt. Jetzt kamen auch von überall Anfragen nach dem Befinden unserer Kinder. Am 22. spät abends wurde ich zu einem kleinen Kind in Küblis gerufen: Kinderlähmung. Jetzt brach eine scheussliche Panik im Dorf aus. Das Kind wurde zwar sofort nach Schier gebracht. Strenge Massregeln - kein Kind darf sich mehr ausserhalb des Hauses zeigen, der ganze Verkehr wird nur mehr an Hand von Ausweisen gestattet werden umgehend ergriffen. Das Haus in dem der Krankheitsfall vorkam, wird bewacht, damit niemand dasselbe betreten oder verlassen kann. Am nächsten Abend, 23. gehe ich in Saas an einem Haus vorbei, in dem ich einen Schierser Schüler weiss. Ungern betrete ich es, um mich zu erkundigen nach dem Knaben. Die Eltern sind sehr überrascht, eben habe er Fieber. Ich sehe mir den Knaben an: Kinderlähmung. Jetzt derselbe Sturm in Saas. Der Knabe wird ebenfalls nach Schiers gebracht, ich verliere viel Zeit, um die nötigen Absperrmassregeln durchzuführen, kome spät heim. Telefon von Jenaz, ich möge sofort kommen. Ich habe gar keine Lust, bin müde, aber die Frau weint am Hörer, ihr Mann habe sicher Kinderlähmung. Ich lache sie fast aus, handelt

es sich doch um einen 40 jährigen Mann, aber ich gehe, bin um 11 Uhr draussen: Kinderlähmung. Wir fahren sofort mit dem Mann in den Spital. Da erzählt mir Kon Zimmerli, wie er eine ganze Zahl auch von Erwachsenen draussen habe wie die Todesfälle sich häufen, wie er seit heute sein Kind Vreneli auch habe in den Spital nehmen müssen (mein Gottemeiti). Jetzt geht der Sturm auch in Jenaz los, was sonst, als der erkrankte als Alpmoister noch am Erkrankungstag die Alpbestossung geleitet & fast mit dem ganzen Dorf zusammengekommen war. Der schrecklichste Tag war der 24. Das Telephon schrillte die ganze Welt habe den Kopf verloren. Daneben die Zeitungsreporter & andere ununterbrochen, Anfragen, Sperrmassnahmen, Sanitätsdepartement. Es schien, die ganze Welt habe den Kopf verloren. Das Tal war erfüllt von den wahnwitzigsten Gerüchten. Am selben Abend starb das Kind von Küblis. Jetzt kam die Angstkrankheit. Jedes Kind, das Fieber Bauchweh oder Juckreiz hatte, sollte umgehend besucht werden & sofort ins Spital. Dimmer war es noch mit den Erwachsenen, die ihre werte Gesundheit in Gefahr glaubten, die plötzlich bemerkten, dass sie ein Auge nicht mehr schliessen oder den Kleinfinger nicht mehr wie sonst bewegen konnten. Keine Rede mehr von Besuchen zu Fuss. Ich rase seither Tag & Nacht im Auto umher & bin doch zu langsam & der Tag zu kurz. Am 27. ein Fall in rideris, am 28. dann ein Fall in Furna. Hier wollte ich vor dem Abtransport dem Gemeindepräsidenten Mitteilung machen, treffe dort Kollegen Heinz von Schiers, der soeben in dieser Familie auch einen Fall konstatiert, die beide 6 bzw. 30 Stunden nach Einlieferung in den Spital starben. Am nächsten Tag wieder in Furna bei besagtem Gemeindepräsidenten: 2 weitere Kinder krank. Ich verzichte darauf, auch diesen transport bis zum Auto hätte schlechte Folgen gehabt, spritze ein, soviel ich kann, aber, es ist kein Serum mehr erhältlich. Man muss nach Paris telefonieren um solches zu bekommen. Am 1. Juli wieder ein Fall in Küblis, nachmittags in Furna, um die Einspritzungen zu wiederholen: ein weiteres Kind ist erkrankt. Ich war seither alle Tage dort, aber es wird wohl noch einen weiteren Todesfall geben! Ich bin etwas abgehetzt & deprimiert.

Nun zu Hause. Alles gesund. Wir waren genötigt, am 23. Juni unsere beiden Dienstboten nach Hause zu schicken, da wir sie doch nicht der in einem Arzthaus wahrscheinlicheren Infektionsgefahr aussetzen wollten, da sie überdies nach den Sperrebestimmungen nicht mehr von zu Hause zu uns & umgekehrt gehen konnten. Seither macht Mutter die ganze Haushaltung selber allerdings unter Zuzug der eigenen Hilfstruppen, die sich ordentlich einstellen. Sie können auch nicht den ganzen Tag lesen od. am Radio sitzen, obwohl die "Tour de Suisse" mit rasendem Interesse verfolgt wurde. Hans putzt Schuhe & bloch/Manik, bei dem man fürchten muss, er schlage beim Blochen alle Möbel kaputt, muss staubsaugen, Röbi Betten machen & abstauben & die Mädchen helfen in der Küche. Die anfängl. gedrückte Stimmung wird allmählig besser. Am 6. speidieren wir Röbi Hegnauer & Manik nach Belp, Hans demnächst ins Welschland, die beiden Töchter bleiben hier. Im Uebrigen geht der Sturm weiter. Wir haben noch mehr Krankheitsfälle zu gewärtigen. Die Anstalt wird ihren Betrieb kaum am 10. VIII wie vorgesehen aufnehmen können.

Nun adieu. Es ging noch leidlich mit Schreiben. Das Telephon hat bloss 13 mal geklingelt zwischenhinein. Auch auf dem Telephonbureau würden sie ein Abflauen begrüßen. Die Saison ist natürlich total kaputt. Ich rate selbverständlich jedem ab, zu kommen.

Herzliche Grüsse

Karl

Ich mache wie ehedem mit Milchpintli & Körbchen die Kommissionen & jeder Hausvater hier macht es auch so.

Karl

### Anamnèse vécue

La lettre dépeint l'image d'un médecin généraliste: toujours en action, (quasiment) seul. La communication avec la population et les instances professionnelles occupe une place déterminante. Je revois encore mon grand-père et surtout mon père, sur la route avec leur sac à dos. Moi-même j'en ai un aussi, comme nous tous dans le cabinet de groupe. Naturellement,

aujourd'hui les choses ne sont plus comme avant. Reste la relation entre le médecin de famille et le patient, l'anamnèse vécue. Les médecins de famille accomplissent quelque chose de bien. Ils ne sont peut-être pas riches, mais la conscience de leur propre valeur doit rester intacte. Ils rivalisent avec n'importe qui.

Andres Schnyder